

## Lys iris hellébores

Éric Berthiaume

Number 170, Spring 2021

Faut que t'aimes le monde sur la brosse.

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96431ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Berthiaume, É. (2021). Lys iris hellébores. *Moebius*, (170), 65–74.

# dys iris hellébore

Éric Berthiaume

Tête épaules dos droits, le corps octogénaire assis dans le fauteuil roulant est poussé par un grand brancardier, reconduit rapidement vers sa chambre partagée; ils y logent trois résidents, l'hospice en compte des centaines. Tout défile devant ses yeux fatigués, sa vieille mémoire mitraillée emmagasine ce qu'elle peut encore, couleurs bruits fragments, le personnel en détresse courant dans les couloirs, des militaires aux civières, des tours de cabarets empilés, repas injections médicaments sautés, partout le désarroi aux commandes, lumière cris alertes, là-bas l'ami Paul déambulant le dos nu dans sa jaquette déchirée, là un corps allongé au sol, d'autres paralysés sur leur fauteuil, d'autres s'enfuyant en traînant les pieds, des infirmiers les rattrapant, corps zombies corps tombés, masques gants combinaisons, chaos infection propagation, la transe de l'urgence, pupilles dilatées mâchoires grinçantes.

Le coup de pied du brancardier frappe la porte de la chambre, la poignée heurte le mur, le troue, s'y enfonce, des morceaux de gypse tombent, se cassent sur le plancher, poussières grises poussières blanches. Le fauteuil roulant est vite roulé vers un des lits simple. Le brancardier halète, le vieux corps transpire, cœurs essoufflés respirations saccadées. Un cri résonne du couloir, un collègue affolé appelle à l'aide, le brancardier sort sur-le-champ, le corps impotent planté là, oublié là, chair os sénilité, abandonné à la confusion, immobile dans l'air infecté. La poignée s'extrait du trou dans le mur, la porte se referme. Personne ne revient, personne d'autre n'arrive.

Dans l'attente intenable, ses deux mains moites à la peau filigranée, filées de minces veines bleutées, tremblent. Il patiente, il en a l'habitude. Il veut avertir de sa présence délaissée, il souhaite crier, sort plutôt un vagissement de sa gorge cassée, murs blancs murs bleus. Il observe son lit défait, les draps souillés inchangés, la taie d'oreiller tachée, le bouquet de fleurs résistant sans eau dans son vase en verre, carnet gribouillé roman écorné stylo noir sur la table de lit, la marchette inaccessible, Kleenex utilisés et boules de papier par terre dans l'éclairage jaunâtre de la lampe de chevet allumée. D'un mouvement brusque, il pivote sur son fauteuil, colonne nuque tête, voit l'autre corps égrognant pleurer debout dans un coin, puis l'autre grabataire souffrant de ses plaies, sans morphine sans vêtements. Il s'en détourne, lance son regard vers la vitre fendue de la fenêtre, dehors le soleil descend sa fin de journée, les arbres au loin, le long terrain bordé par la rivière, eau basse eau brune, le ciel pastel. Son corps tente de se soulever, les tentatives faibles se répètent, muscles tendons nerfs, la force lui manque, l'impuissance l'épuise, honte gêne colère, vieillesse exténuée,

isolée, épouvantée. La caméra de surveillance vissée au plafond voit tout, enregistre en direct, le temps tourne roule se déroule, murs lézardés rayons orangés, œil images documents. Il ferme les yeux, enrage de s'enfuir dans les collections de sa mémoire, de sa vie enfouie, d'y trouver du secours, heurs malheurs douleurs douceurs, rêves et jouissances passés, ici et maintenant.

Lentement, graduellement, sa petite tête chauve penche vers l'avant, épaules colonne poitrine se plient sous la gravité, son visage se crispe, tout se comprime, se recroqueville, se fane davantage, les yeux rouverts dans le décroissant courbement, fenêtre murs porte lit, chandail de polyester vert bouloché pantalon de coton brun usé bas blancs pantoufles noires plancher gris, geignements larmes sacres, le couloir en combat, en anglais en français, sa prothèse auditive détraquée qui siffle qui bourdonne, son torse encore plus plié, plus replié, les côtes accotées sur un appuie-bras, mains jointes sur les genoux, le corps oblique dans le fauteuil. Tête à droite tête à gauche, température palpitations tension artérielle à la hausse, il se débat un moment, se fige, statufié dans sa posture déformée, ses paupières se ferment, sa présence oubliée se poursuit, vulnérabilité dépendance soumission, la douleur augmente, se répand, s'incruste, yeux rouverts yeux refermés dans les étourdissements, lignes points cercles comme s'il avait bu, trop bu. Dehors le soleil et ses rayons ont disparu. Le temps s'étire, s'enlise, la durée se révèle, le submerge.

D'un coup, enfin, les souvenirs salvateurs jaillissent en lui, se projettent en rafale, substituent leur allégresse désordonnée à la réalité devenue terreur. La gaieté des voyages, des exaltations, des abandons, plages aventures cocktails, élans affirmations dépenses, ses mondes vécus s'illuminent, leurs représentations s'enchevêtrent, parfums

rires vacances, le jour, la nuit, étoiles ciel lac. Épaules relâchées abdomen mou nerfs détendus, il soupire, soulagé par l'imagerie, revivant et ressentant vivement un vendredi soir de taverne, remplie de fumée, de bocks qui se cognent, en compagnie de travailleurs célébrant la fin d'une autre épuisante semaine, combinaison sale mains crottées casque de sécurité, les paroles mâchées des bouches sèches rabâchant leurs histoires, débitant l'indécence de circonstance, chialant contre la job, contre les obligations, hurlant aux politiciens véreux, un toast ici, un autre là-bas, les serveurs à la course entre les tables rondes, bouteilles quilles pichets, cris rires sacres, les gros ventres toussent, les voix rauques s'époumonent, les trognes grimacent, job quittée job gagnée, femme trouvée femme laissée, deux soirs, quatre nuits, des générations d'affilée à travailler boire travailler. Cambré sur son fauteuil roulant, il revoit tout, les ricochets d'images filant à toute allure, anarchiques stroboscopiques, éprouvant la jeunesse fringante de son corps fort, la vue de ses yeux pétillants, l'habit chic le chapeau neuf, il boit il danse il virevolte, sueur chaleur excès, il se retrouve cette fois-là effondré en pleine ruelle à vomir son trop-plein d'alcool, reins foie bile estomac, une autre fois sur les tuiles rouges blanches rouges de sa salle de bain, le tapis bleu en guise de couverture, fiévreux écumant transi, les cloches de cathédrale balancées dans son cerveau en bataille, les maux de ventre, la fêlure générale au corps, l'envie de mourir, l'envie de recommencer, les amours d'une nuit, l'amour de sa vie, Las Vegas qui surgit, avale tout, digère puis régurgite son voyage de noces, désert édifices fontaines casinos, toute la cacophonie repasse en lui, les nuits à miser ses économies, à sauter de cabaret en cabaret, crooners french cancons orchestres, applaudissements machines à sous klaxons, à

déambuler jusqu'au petit matin dans le labyrinthe étincelant des avenues, bras dans les bras, main dans la main, bière après bière, cocktail après cocktail, baiser après baiser, hôtel miteux hôtel de luxe, bonheur joie fureur à faire puis refaire l'amour, sexes chairs langues fluides, jupes blouses bas collants, dos seins fesses, il se remémore tout, il entend tout, oublié incliné brisé dans son immobilité forcée, son intérieur s'emballé s'extasie s'anesthésie par la souvenance, grandeurs bassesses, réussites échecs, la vitesse d'autoroute dans une décapotable louée, sa femme à la longue chevelure rousse recouverte d'un foulard émeraude noué à son menton rond, les poignets chamarrés de bracelets, lunettes fumées lèvres rouges, Florida USA, corps bronzés obligations éclipsées.

Les rires entendus se mêlent aux cris soudains du couloir, aux râles de son souffle haletant, l'enchantement s'arrêtant brusquement. Il tousse, encore et encore, poumons alvéoles bronches, rouvre les yeux, remue péniblement sur son fauteuil, coincé depuis des années dans ce lieu de corps mutilés par la vie, gâtés par le temps, collectivement reniés hypocritement honnis, leur expérience écartée. Il le sait, ils le savent, la tristesse tragique d'en finir ainsi, d'endurer quotidiennement les longueurs des maux qui s'accumulent, isolement décrépitude disparitions en défilé, sans répit, prisonniers de routines à répéter, s'alimenter se promener s'endormir, médication opération rémission. Il rage cimenté dans le similicuir collé à son pantalon, s'agite en vain, les bourdonnements dans les oreilles, son corps transpirant pourchassant avidement désespérément sa vie vécue, joies pleurs plaisirs, les rires criés, les colères vociférées, encore tout revivre revoir ressentir de ce monde si lent et si vite passé, les mille emplois occupés, poissonnier bûcheron camionneur ouvrier d'usine, Manic-Outardes Manicouagan Baie-James, roche fer ciment, chaînes de production aux

pieds au cœur à la tête, patrons ordres salaire survie, quatre siècles de lignes de force, de panoramas conquis travaillés transmis, une existence pour se sortir de la pauvreté héritée, combattue, puis cachée niée oubliée elle aussi par les suites d'enfants insolents ingrats fuyants, la cuillère de fer effacée de la bouche, leur invisible déni au temps présent en guise de continuel testament.

Abattu, les yeux refermés, vieillards infirmières militaires hospice disparus, une image particulière le saisit, se montre en lui dans une fascinante fixité flottante, sépia flou clair flou. Il la contemple, y reconnaît ses parents entourés de leur progéniture nombreuse, répartie en poupons enfants adultes, regards durs de visages sans sourire, tous debout devant un vaste champ de labour, habillés de vêtements usés, grosses mains cornées sabots aux pieds, foin fourches chevaux, ossature lourde croupe musclée, derrière eux un long sentier traverse le centre du champ, mène au loin à une montagne foncée étendue sous un ciel jauni. Éclat, éclair. Devant un long buffet de sandwiches triangulaires montés en pyramides blanches jaunes roses, poulet œufs jambon, les ragoûts, les pâtés, les bûches, sel gras sucre, il jase boit jase avec la famille dans le large salon de sa première maison, les enfants jouant sur l'épais tapis près de l'imposant foyer surchauffant, cadeaux crèche sapin de Noël jusqu'au plafond, là aussi là encore, les bouteilles de bière se cognent, les tapes dans le dos se donnent, mensonges blagues vantardises, le gros Jacques, la grosse Ginette, le grand Pierrot et les autres en robe et en complet, belles et beaux, chignons crêpés cheveux huilés, les flammes jaunes bleues oranges, les rires à gorge déployée abîmée ravagée, le tabac plein les poumons, harmonica violon accordéon qui soufflent leur musique qui s'essoufflent dans leurs refrains, tapements de pied danse gigue, rigodon rigolade, tout le monde s'amuse tout le monde

s'embrasse, chapeaux sifflets mousseux se fondent dans un matin reculé, il erre librement dans sa souveraine jeunesse le long de la rue Sainte-Catherine, smoked meat pool room buy here, une bouteille à la main dans un sac de papier fripé, le corps grisé d'une nuit passée dans un café bar plein à craquer, stand-up danseuses chansonniers en continu, la paye engloutie dans la boisson, chaudette chaud paqueté, l'argent emprunté, les paris perdus, la voiture gamblée, les clés garrochées au front du gagnant, les chaises qui se renversent, les corps qui s'énervent, le coup de poing qui part, la bagarre, insultes enflammées expulsion forcée, il rit en titubant le nez en sang, il a tout perdu il a tout gagné, poches vides cœur plein, tout est déjà pardonné, l'aurore est bonne, les trottoirs sont neufs, les parcs sont neufs, les frères en soutane récitent leur prière en secret, gazon vert arbres en fleurs moineaux en ritournelle, il siffle sa lumière, chantonne sa destinée.

*Quand je suis né... à l'ombre d'un feuillage*

*Quand je suis né... mon frère me l'avait dit*

*Que je serais... un enfant de débauche*

*Que je serais... un enfant sans soucis.*

*À sept ans... on m'envoya à l'école*

*À quatorze ans... je sortis librement*

*À dix-huit ans... j'ai fait la folie*

*De mettre la main... sur un petit verre de vin.*

Il revoit le baraquement de bûcherons isolés dans l'hiver d'une forêt boréale encore vierge, réentend la chanson chantée le soir venu après l'épuisement du jour, les rêveurs couchés dans leur couchette, entourés de vêtements suspendus pour sécher, cigarettes feu fumée, tous réchauffés par les notes de la guitare, portés par l'espoir d'une belle à retrouver

caresser aimer au lointain dégel, interminable imagination insupportable suspension, les torsos tout entiers comprimés, les sentiments réprimés dans le sommeil jusqu'au lendemain matin et son froid abominable, respirations expirations, corps exploités à trente-deux sous zéro, douze heures par jour cent vingt jours de suite, pieds gelés mains gelées, haches tronçonneuses chaînes, les arbres qui craquent dans le vent qui souffle, épinettes noires bouleaux blancs, leur tronc débité tombé étronçonné traîné, quatorze voyages par jour pour six cordes de bois à six piastres chacune, mollets cuisses bras, le gel aux yeux, il marche sa vigueur sur un sentier qui ne mène nulle part, les gros flocons tombant du ciel plein soleil, manteau tuque gants bottes, le vert, le blanc, il respire à grand coup l'air glacé l'air sec l'air vivifiant, savoure les rayons dansant sur les bancs de neige démesurés, yeux plissés paupières clignées, il s'enfoncé davantage dans un dédale de conifères, la nature congelée consolée par le tchikadi-didi des mésanges à tête noire, neige magie miroir, le corps entier en ébriété par tant de beauté difficile, l'éternité dans les veines, son amoureuse retrouvée, leurs corps couchés collés dans leur lit pliant, la peau chaude douce tendre.

La réalité de sa chambre le reconquiert. Son dos endolori berce sa colonne concave, sa bouche entrouverte bave sur son chandail, le souffle encore plus affaibli, boule compacte d'organes d'os d'étoffes froissés et de muscles vieillis, vide cris tournis, l'urine coule le long de ses jambes, coton similicuir plancher, la chaleur mouillée à en rougir, à vouloir en mourir. Il pleure, il entend les souffrances vives de l'un exhalant sa plainte quelque part dans la chambre, l'étrange silence de l'autre, le chaos persistant dans le couloir, heures jours années, l'égarement complet. Il referme les yeux,

inspire les odeurs, expire sa nausée, exhale l'horreur, fuir encore revivre encore, dans son intérieur devenu l'ailleurs.

Brusquement, la porte de la chambre s'ouvre, une infirmière entre, constate l'état des lieux, l'état des corps, lampe de chevet ombres nuit. Terrorisée paniquée marquée à jamais, elle ressort aussitôt en criant appelant gesticulant pour recevoir du renfort.

Amorphe dans son fauteuil, bouche déshydratée nerfs tirillés, la douleur le cogne, le recogne, l'air manquant l'étouffe, peau squelette viscères, il rouvre les yeux, soulève ses bras de ses genoux, les appuie sur les appuie-bras, s'efforce de redresser son torse, surpasse sa peine, colonne qui craque os qui recraquent, il y parvient, plancher murs lit porte, dos épaules tête droits, suffocation vertiges frissons, le mur devant lui se rapetisse s'agrandit tournoie sur lui-même, haut bas avant arrière, la longue fissure au milieu se lézarde s'amplifie s'étend à tous les murs, au plancher, au plafond, tout se fend, cède puis s'écroule avec fracas, fils clous madriers métal ciment briques bâtisse ville monde dans les décombres, silence bleu brouillard blanc, ses souvenirs se perdent dans la lumière avalée, se retrouvent, s'entrelacent, s'inventent d'autres voyages, d'autres promenades, d'autres histoires dans la mer houleuse qui les transportent, il nage plonge nage dans les fortes vagues froides, l'eau salée éclaboussant son visage, cris de goélands argentés rires d'enfant, soleil nuit jour lune, il replonge les yeux fermés, émerge loin devant à bout de souffle, flots noirs écume rouge, soulevé poussé ballotté, un vif salut lancé à ceux restés sur la grève disparue, il replonge nage s'enfonce s'efface dans son carrousel d'images, chants récits manies époque engloutis avec lui, gambadant sur ses milliers de fragments éclatés dispersés partout sans nom, sans temps, sans mémoire,

sautillant dans leurs couleurs, dansant dans le ravissement  
de leur musique, il rit, il chante, salut l'ami, je t'aime aussi  
la vie.